

# La Musique par disques

L'industrie du disque est dans le marasme et malheureusement comme il est avéré qu'on vend cent disques d'accordéon pour un de musique sérieuse, les grandes firmes suppriment ou restreignent leurs éditions de musique symphonique et se consacrent de plus en plus à la musique dite populaire. Une seule fait exception et c'est un devoir que de la louer de son magnifique effort. La Compagnie du Gramophone. On sait que cette puissante société comporte des filiales indépendantes. His master's voice, la maison mère règne sur l'Angleterre et le Dominion, Victor sur l'Amérique, la Voix de son Maître sur la France la Belgique, etc... Chacune accomplit du bon travail, malheureusement ces diverses sociétés ne communiquent pas assez entre elles. Elles peuvent pourtant se prêter mutuellement leurs matrices, mais en fait, nous voyons sur le marché français trop peu de disques enregistrés aux Etats-Unis et en Angleterre. Si on les désire il faut s'adresser à une maison spécialisée comme «La Boîte à Musique» qui les fait venir directement. Ceci est regrettable car les enregistrements anglais et américains de la Compagnie du Gramophone représentent le dernier mot de la perfection en matière de gravure sur cire. Si vous voulez vous en persuader, procurez-vous quelques-uns des disques importés d'Angleterre et d'Amérique, dont je rends compte aujourd'hui et réclamez-le à vos fournisseurs. Sous cette pression, la Compagnie française du Gramophone se décidera peut-être à inscrire à son catalogue un plus grand nombre de disques d'orchestre enregistrés aux Etats-Unis par les Toscanini, les Koussewitzky, les Stokowsky, les Frédéric Stock ou des solistes tels que Horowitz ou Yehudi Menuhin qu'on a tant de peine à se procurer en France jusqu'ici.

## ORCHESTRE.

On ne peut rien entendre de plus parfait que le *Prélude en si bémol mineur* de Bach, joué par le Philadelphia Orchestra sous la direction de Stokowsky. Écoutez ces coups d'archet si incisifs dans l'attaque, si unis, si soutenus dans la durée. On ne peut rêver plus magnifique sonorité (Gramo. D. 1919). Koussewitzky toujours dévoué à la musique moderne donne une version éblouissante de la *Symphonie Classique* et de la *Marche de l'Amour des trois Oranges* (D. 1857-18). On croirait être

dans le hall de la Boston Symphony tant les sonorités de l'orchestre sont pures, transparentes, nullement déformées. Les bois, les cuivres sont un enchantement pour l'oreille et le quatuor garde une plénitude prodigieuse.

L'orchestre de Chicago moins parfait que les deux précédents pour la musique russe ou française, excelle dans la musique allemande. C'est un orchestre composé en grande partie d'Allemands et qui rappelle beaucoup celui de la Philharmonie de Berlin. Son chef Frédéric Stock en tire un parti merveilleux dans l'interprétation des œuvres de Wagner. Il est impossible de rendre avec plus d'éclat de noblesse et de grandeur la *Marche de Tannhauser* ou le *Troisième prélude de Lohengrin* (Gram. DB 1557) La qualité du timbre des cuivres est rendue ici avec une exactitude surprenante.

Évidemment, après ces enregistrements, si nous entendons un disque d'orchestre même excellent comme celui de la *Rapsodie Norvégienne* de Lalo si brillamment dirigée par Albert Wolff (Polydor 556.158) nous devons convenir qu'il nous reste beaucoup à apprendre des Américains et même des Anglais. Le ballet *Pas d'Acier* de Prokovieff, exécuté sous la direction d'Albert Coates par *The London Symphony* est d'une sonorité parfaite, d'un éclat, d'une finesse remarquables (Gram. D.D.1680) pourtant cet orchestre n'est pas supérieur à nos bons orchestres parisiens. C'est donc une question de pure technique. Nous avons à Paris, les mêmes appareils d'enregistrement qu'à Londres et qu'à New-York, mais il y a la manière de s'en servir...

## //// MUSIQUE DE CHAMBRE.

Je dois confesser une erreur commise dans mon compte-rendu du *Concerto dans le goût théâtral*, de Couperin et du *Concerto brandebourgeois*, exécutés sous la direction d'Alfred Cortot. J'ai regretté l'absence d'un clavecin, or il y en avait un, seulement on ne l'entend que durant quelques mesures du fugato de l'ouverture du *Concerto* de Couperin. La faute en est certainement à l'enregistrement. On distingue à la basse un sourd martellement qui peut aussi bien provenir d'un piano que d'un clavecin. Reconnaissons que la technique d'enregistrement pour les instruments à clavier est loin d'être au point en France et en Angleterre. Je ne vois que les Américains et les Allemands qui soient arrivés à des résultats satisfaisants.

Polydor publie la *Sonate en si bémol mineur* de Chopin, jouée par Brailowsky. Je n'aime pas beaucoup en général cet interprète dont le goût est souvent en défaut et les moyens physiques médiocres, mais je dois reconnaître que ces disques sont excellents à tous points de vue (Pol. 95.480-481).

Un enregistrement prodigieux c'est la *V<sup>e</sup> Sonate* de Bach pour violon seul jouée par Yehudi Menuhin (Gram. 1368-1370). Nous sommes habitués à entendre cette sonate plus ou moins massacrée par les meilleurs violonistes. Il faut une virtuosité surprenante pour rendre avec pureté ces longues suites d'accords en double et triple cordes, il faut aussi ce qui est non moins rare, posséder le sens de cette musique et surpasser la difficulté technique de très haut pour en exprimer l'âme. C'est ce que fait Yehudi Menuhin. Il me semble qu'il ne joue pas les arrangements plus ou moins médiocres ou scandaleux des éditeurs modernes, mais le texte même de Bach tel qu'on le voit noté dans l'édition de la Bachgesellschaft. Il fait entendre les notes

tenues qu'escamotent les transpositeurs et restitue à l'œuvre de Bach sa riche et profonde polyphonie. L'enregistrement est excellent : la superbe sonorité du violon de Menuhin semble retentir dans la pièce à côté de vous. Bien entendu, quand je parle ainsi je suppose que nos lecteurs ont à leur disposition un excellent appareil. Je connais hélas tant de gens qui se disent amateurs de musique mécanique et qui confient leurs disques à d'horribles appareils qui les défigurent totalement. Et encore nous sommes relativement privilégiés en France. Je viens de circuler à travers l'Europe centrale sans trouver un seul appareil électrique vraiment bon, digne d'être comparé à l'Electrophone Thomson « Rameau » qui représente à mes yeux ce qui a été réalisé de plus parfait aujourd'hui dans le monde entier. Les amateurs de musique classique écouteront avec plaisir le *Quatuor en si majeur*, op. 133 de Beethoven joué dans un très beau style par le Quatuor de Budapest (Gram. D.B. 1559-1560).

### CHANT

Les amateurs de Wagner sont comblés par deux superbes disques enregistrés par Lauritz Melchior : *Siegfried : Was ruht dort schlummernd* et *Das ist kein Mann* (Gramo, D. 1836) et *Tristan : Wohin nun Tristan scheidet* et *Wie end'ich die Furcht* (D. 1837). Le timbre chaleureux de la voix du grand artiste est rendu de façon idéale. Panzera chante admirablement les *Ballades de François Villon* de Debussy mais je préfère ces mélodies chantées par une voix de femme, surtout la dernière : *Il n'est bon bec que de Paris* que Debussy faisait interpréter dans un mouvement plus rapide.

M<sup>lle</sup> Féraldy chante d'une voix fraîche et bien timbrée l'air des *Noces de Figaro* (Col. F. 99).

### CHANSONS.

Encore des chansons de Mireille. Elles surprennent par leur fantaisie et leur fraîcheur au milieu de l'écœurante banalité de la production courante : *Les petits poissons* par Pills et Tabet et *Les pieds dans l'eau* par Mireille et Jean Sablon. Ce dernier duetto avec son bruit de clapotis dans l'eau est charmant. (Columbia DF1075).

Pills et Tabet chantent un duo de l'opérette *Daisy : J'ai le banc, j'ai le parc* (Col. D.F. 957), Lys Gauty le tango : *J'aime tes grands yeux* (D. F. 1102), Damia : *J'ai bu la tête d'un homme* (DF 1113), Albert Préjean : *Les cols bleus* (marche entraînante de Van Parys) et *Un soir de réveillon* de Jean Boyer. (Col. DF 1104).

Dans le genre du jazz chanté, signalons un bon disque de Connie Boswell : *Lullaby of the leaves* et *Say it isn't so* (Br. A 500219) ; Bing Crosby emploie mal une voix superbe en chantant *Please* (bien vulgaire), et *Here lies love* (insignifiant) (A. 500218).

### JAZZ.

Un superbe jazz hot de Duke Ellington : *Stars* et *Swing low* (Br. A. 9331). Je connais peu de jazz hot aussi émouvant que *Stars* avec sa mélodie nostalgique qui semble jaillir des profondeurs de l'âme et de la nuit. Il n'y a guère que chez Duke Ellington qu'on rencontre une musique de cette qualité. Le jazz-hot fait fureur et il a des commentateurs beaucoup plus érudits que moi en matière de technique instrumentale, mais leur tort me paraît être de ne montrer d'intérêt que pour la

virtuosité des exécutants. Celle-ci est un facteur essentiel, mais trop souvent elle se déploie sans raison musicale suffisante. C'est tout de même l'émotion musicale qui reste la grande affaire et c'est pourquoi je mets Duke Ellington au dessus de tous les autres par ce qu'il témoigne d'une invention musicale profondément originale et forte.

L'excellent pianiste Gaaland Wilson joue un bon « blues en si bémol » d'une jolie musicalité et d'une fantaisie très agréable (A. 500220).

Rudy Vallée donne à Columbia un excellent jazz streight : *Let's put out the lights* (D.F. 996).

H. P.